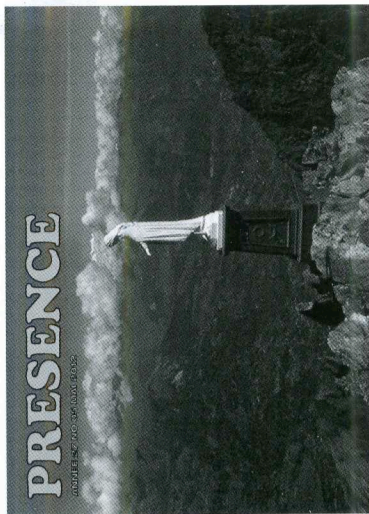


PRESENCE

ANNÉE 27 NO 05 MAI 2012





Nos Couvertures:

1. "Donne la paix à notre terre, Mère de miséricorde !"
2. Mgr Georges Marovitch avec Benoît XVI à la Nonciature d'Istanbul (novembre 2006)

SOMMAIRE

MGR GEORGES MAROVITCH	1
ADIEU GEORGES. GÜLE GÜLE MGR MAROVITCH	2
GRATITUDE A P.GIORGIO MAROVITCH	4
A Saint-Sauveur in Chora, la Résurrection. «LE PEUPLE QUI RESIDE DANS LES TENEBRES A VU UNE GRANDE LUMIERE »	6
SUR LES RIVES DE LA CORNE D'OR : UNE DEVOTION UNANIME A MARIE	8
CEREMONIE DU SAINT CHRÊME	10
LA TOURNEE DES MONASTERES	12
CHRONIQUE D'IZMİR	14
PAQUES A MERYEMANA	16

Donne la paix à notre terre

Ô Mère de miséricorde,
nous confions à ton cœur et à ton amour
le peuple entier et l'Église de cette terre.

Garde-nous de toute injustice,
de toute division,
de toute violence et de toute guerre.

Garde-nous de la tentation
et de l'esclavage du péché et du mal.
Sois avec nous!

Aide-nous à vaincre le doute par la foi,
l'égoïsme par le service,
l'orgueil par la mansuétude,
la haine par l'amour.

Aide-nous à vivre l'Évangile
et la folie de la Croix
afin de pouvoir ressusciter avec ton Fils
à la vraie vie, avec le Père,
dans l'unité de l'Esprit Saint.

Ô Mère du Christ,
sois notre réconfort
et donne force à tous ceux qui souffrent :
aux pauvres, à ceux qui sont seuls,
aux malades, aux non-aimés, aux abandonnés.

Donne la paix à notre terre divisée;
et à tous, la lumière de l'espérance.

Pape Jean-Paul II

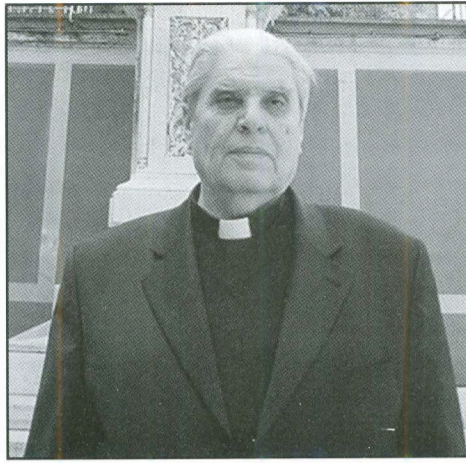
MGR GEORGES MAROVITCH

En l'espace de trois mois, le Vicariat Apostolique d'Istanbul a vu partir vers la maison du Père 2 de ses 3 derniers prêtres diocésains. Heureusement que les Instituts religieux assurent la relève du clergé dans notre diocèse.

Mgr Georges MAROVITCH

était devenu au fil des années une figure de proue de notre Eglise locale. A part ses années d'études à Rome, il n'a pratiquement jamais quitté Istanbul. Né à Bakirköy en 1931, ordonné prêtre en 1957, il a consacré 50 ans de sa vie au service du Vicariat Apostolique jusqu'au jour fatidique de sa chute malencontreuse sur la voie ferrée de la gare de Rome le 24 juillet 2007 qui l'a cloué au lit jusqu'à la fin de ses jours alors qu'il se rendait en pèlerinage à la maison natale de Jean XXIII.

Durant sa longue vie, il a assumé plusieurs responsabilités au service de l'Eglise. Chancelier du Vicariat puis Secrétaire Général et Porte-parole de la Conférence Episcopale. Pendant de longues années, il était aussi le collaborateur local des Nonces successifs au point d'apparaître dans les médias comme le « Représentant du Vatican ». Il est vrai qu'il s'impliquait beaucoup dans les relations entre notre Eglise et les autorités locales, ce qui lui donnait une notoriété qui dépassait largement les frontières de notre Communauté. Je me souviens au début de son étonnement satisfait de se voir reconnu dans la rue et les lieux publics. Partageant les préjugés de son milieu, durant sa jeunesse, comme il le reconnaissait lui-même, il n'était pas spécialement orienté vers l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. C'est beaucoup plus tard dans la nouvelle ambiance provoquée par Vatican II qu'il va se passionner pour le dia-



logue avec les musulmans, plus particulièrement avec un courant demandeur de dialogue. En franc-tireur au regard des directives de l'Eglise son comportement non théologique consistait plutôt dans une approche de sympathie qui lui valait beaucoup d'amis au point que certains journaux ont écrit à tort qu'il était devenu musulman.

Par contre, au moment de ses obsèques, j'ai été frappé par le grand nombre de ses anciens élèves du Centre Catéchétique interterrituel dont il a assumé la responsabilité peu de temps après son ordination. C'est sans doute là qu'il a donné toute sa mesure et marqué des générations d'enfants et de jeunes qui lui vouent encore aujourd'hui une affectueuse vénération.

On peut dire que ses dernières années d'inactivité forcée ont provoqué autour de sa personne un grand mouvement de solidarité. Dès le lendemain de son accident, il fut entièrement pris en charge par l'hôpital GEMELLI de Rome sur l'intervention de hauts prélats, puis ce fut SURP AGOP et l'ARTIGIANA qui l'accueillirent à Istanbul avant de finir quelques jours à l'hôpital SEMA de MALTEPE qui dispose de tous les derniers progrès de la technologie, grâce à l'obligeance de ses amis.

« En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit ». La dernière prière de Jésus s'applique aussi à lui.

Qu'il repose en paix.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul

ADIEU GEORGES GÜLE GÜLE MGR MAROVITCH

Avec la mort du Père Georges c'est la longue lignée des Marovitch qui disparaît. Une véritable saga que celle de cette nombreuse famille d'origine monténégrine du côté paternel et tiniote (de l'île de Tinos) du côté maternel qui a donné à l'église deux de ses fils: un évêque et un prélat. Chacun de ses membres, à sa manière et dans la mesure de ses moyens, a servi durant de longues années la Communauté Catholique Latine de notre ville. Nous ne pouvons que lui en savoir gré.

Le samedi 24 Mars, les prières de Mgr. Louis Pelâtre qui célébrait les obsèques, accompagnaient, en fait, à sa dernière demeure l'avant-dernier prêtre séculier de son diocèse car au delà de tous ses titres Georges Marovitch était avant tout un prêtre diocésain, un prêtre " bien de chez nous", un des nôtres, **bizden biri**. Authentique produit de cette communauté multiethnique de laquelle nous faisons part, il a partagé avec notre génération la même éducation, les mêmes difficultés, les mêmes joies. Il a fréquenté les mêmes écoles. Il avait reçu la même culture chez les Pères Lazaristes de Saint Benoit et les Filles de la Charité de l'Hôpital de La Paix. Il a surtout vécu la même période de transformation et d'évolution de notre Eglise locale. Très attaché aux traditions, il a cependant su s'adapter aux changements sans pour autant heurter la sensibilité d'une certaine caté-



gorie de fidèles qui ont du mal à se retrouver dans la nouvelle liturgie et les langues utilisées. Il croyait fermement au dialogue interreligieux et il multipliait les gestes d'ouverture envers les autres religions. De ce fait il s'était parfaitement intégré dans le contexte actuel où nous vivons. Cette attitude lui valut de solides amitiés parmi les musulmans qui l'accompagnèrent fidèlement durant toute sa maladie jusqu'au moment de sa mort. De son côté, Il avait toujours pour tous un geste, une petite attention délicate, un coup de fil pour un anniversaire, une fête onomastique, une visite pour un Bayram ou les fêtes des autres religions. Il n'oubliait personne et il mettait son point d'honneur à entretenir ses amitiés.

Prélat d'honneur de Sa Sainteté, Chanoine de la Cathédrale, Porte Parole et Secrétaire émérite de la Conférence épiscopale de Turquie, collaborateur infatigable de la Nonciature, Mgr. Marovitch accumulait les titres honorifiques, mais pour moi, c'est Georges mon camarade d'école à Saint Benoît, mon chef de patrouille scout ou autrement dit mon CP, le séminariste de Saint Louis, le disciple fidèle de Mgr. Roncalli, le maître des cérémonies de la cathédrale, le catéchiste interrituel des jeunes et enfin le malade cloué sur son lit de souffrance à l'Artigiana qui a disparu pour toujours. Encore une figure connue de notre Communauté qui s'en est allée à la maison du Seigneur. Adieu Georges.

Il avait un goût raffiné et le sens du beau. Il ne laissait rien au hasard ; tout était préparé dans

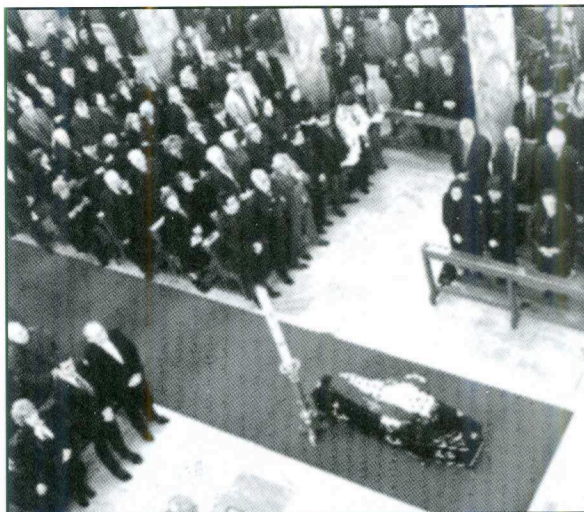


Le maire d'Istanbul, M. Kadir Topbaş, en visite à Mgr Georges à l'Artigiana

ces moindres détails. Il organisait les cérémonies ou les réceptions avec minutie. C'est durant les visites papales qu'il donna toute la mesure de son esprit d'organisation. Il aimait la belle musique et il entretenait des relations amicales avec les artistes de l'Opéra d'Istanbul qui n'hésitaient pas à venir chanter à la Cathédrale les jours de grandes fêtes. C'est d'ailleurs une soprano de ce groupe qui a tenu à chanter durant ses funérailles les morceaux qu'il aimait particulièrement. Il ne souffrait pas le laisser aller et le mauvais goût l'irritait au point de le mettre en colère. Il avait surtout horreur des fleurs artificielles en plastique. Il entretenait avec soin et amour la maison appartenant à la Nonciature où il résida jusqu'au jour de ce tragique accident de Juillet 2007. La quitter fut pour lui un déchirement car il en avait fait un véritable écrin, la décorant soigneusement d'objets choisis avec goût pour garder vive la mémoire du Pape Jean XXIII auquel il vouait une admiration sans bornes. Il aimait l'apparat mais sans ostentation.

Il voulait donner une belle image de l'Eglise locale auprès des autorités civiles et des autres églises. Son amour pour les fleurs l'avait poussé à faire du jardin de cette maison un véritable enchantement malgré ses dimensions modestes. Les réceptions, pour l'anniversaire de l'élection du Pape qui y étaient données jusqu'à ces dernières années, forçaient l'admiration des invités. Il pensait que ces manifestations étaient une manière de souligner l'existence au moins de facto de l'Eglise Catholique Latine de Turquie. Il multipliait ses actions pour une reconnaissance de jure de cette dernière. Il ne perdait pas l'espoir d'y arriver un jour et il en parlait dans tous les milieux où il se trouvait. Il tenait donc beaucoup à l'histoire de notre Communauté et de notre Eglise et à la conservation de ses archives car il pensait que son enracinement millénaire dans cette terre pouvait servir à sa reconnaissance officielle.

Sa bonne connaissance de la langue turque lui permit de tisser des relations au plus haut niveau avec l'actuel Premier Ministre, les différents Préfets d'Istanbul, divers Maires, des ambassadeurs, des responsables d'ONG, des centres de réflexion, etc.... De mise toujours



très soignée portant en hiver un bonnet en astrakan, il courait inlassablement partout où il pensait que sa présence pouvait rendre service à l'Eglise. Il avait sa propre conception de ce service.

Il avait reçu le sacrement de la confirmation des mains mêmes de Mgr. Roncalli alors Vicaire Apostolique à Istanbul. Depuis il lui vouait un profond attachement et une dévotion toute particulière. Il fit tant et si bien que le Maire de Şişli s'intéressa à la vie de celui qui était devenu le Pape Jean XXIII, au point de changer le nom de la Rue Ölçek Sokak en Papa Roncalli Sokağı. Pour un pays laïc à majorité musulmane, donner le nom d'un Pape à une rue ne fait pas partie des choses habituelles. Mais Georges Marovitch aimait faire des choses inhabituelles.

Que Dieu le reçoive dans sa miséricorde et qu'il repose en Paix.

Comm. F. Maresia



La cérémonie des obsèques à la cathédrale du Saint Esprit (24 mars 2012)

Gratitudine a Padre GIORGIO MAROVITCH

Dire e ricordare chi non c'è più, potrebbe, qualche volta (e questa è una di quelle), farci cadere in errore; ci si dimentica di qualcosa, di qualche passaggio o personaggio e il danno è fatto.



Ma parlare di chi versando sul tuo capo un po' di acqua e, come il rito di allora lo prevedeva, porre sulle tue labbra un pizzico di sale esclamando : effata! (apriti!), è una di quelle cose che senti di dover fare per GRATITUDINE.

Sono stato il secondo battesimo ed il primo maschio da lui battezzato in quel fonte, all'inizio della navata destra della Cattedrale, che ancora oggi, ogni qualvolta sono a Istanbul, mi attira per un momento di preghiera. Per dire ancora un Grazie !

Quel giovane sacerdote, che celebrò quel rito, era ed è rimasto per tutto il tempo del nostro camminare un amico, un confidente e un consigliere: un padre !

Giorgio Marovitch lo è stato per molti di noi (anche per chi lo ha forse dimenticato in questi ultimi anni così duramente provato).

Lo è stato in anni che ci hanno segnato e che nel cuore non possiamo dimenticare : gli anni del catechismo. C'erano le diapositive, i film in superotto e c'era lui, con la sua folta capiglia-



tura, che stava e parlava con noi. Non dimentico ancora alcune delle figure di Santi, che amava chiamare "i ragazzi di Gesù" : Tarcisio, Agnese, Domenico Savio, Pancrazio...

Giunse finalmente un giorno (per me fu a quattro anni) il tempo

del servizio alla mensa, come chierichetto, con quel cerimoniere al quale nulla sfuggiva e bastava uno sguardo, un piccolo cenno di capo che andava colto e interpretato. Fu lui ad inculcarci il dono di comprendere che quel servizio era una vicinanza particolare, era un avvicinarsi ad un Mistero che sfuggiva alle nostre piccole teste e chissà se oggi, anche se siamo cresciuti, comprendiamo fino in fondo quale grazia fu per noi quel tempo.

Poi giunsero gli anni delle colonie a Terapia, quelle estati all'ombra dei grandi pini, trascorsi tra le caccia al tesoro ed i giochi notturni, le nuotate nel Bosforo e la preghiera alla cappella proprio sotto la casa che ci ospitava nel grande giardino delle suore di Notre Dame de Sion. E come dimenticare i grandi fuochi da campo animati da lui con canti, giochi e racconti ... le scenette e nelle orecchie risuona ancora : "faria, faria oh !"

E finalmente, la meta ambita da tutti : entrare a far parte del Club, era il luogo dell'incontro, dell'amicizia e delle confidenze e la sua presenza, la sua parola erano per tutti noi un porto sicuro. Ma per alcuni di noi giunse anche il tempo dell'"esilio".

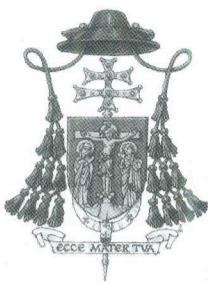
Ma anche in questo lungo tempo, che per molti continua tutt'ora ad essere, le sue visite, le sue telefonate, i suoi messaggi, sempre essenziali, schietti e qualche volta anche duri, hanno contribuito a farci tenere ferma la barra per navigare nelle acque della vita.

È stato tra i primi al quale avevo confidato la gioia, quando il mio Vescovo mi aveva chiamato per essere ordinato primo diacono permanente della Diocesi di Lugano. La sua prima reazione mi colpì e non la posso ancora dimenticare : "Non è un onore è un servizio, un duro servizio, e ricordati : quando avrete fatto tutto sapete che siete servi inutili !"

Si, Monsignore : siamo servi inutili !

Tu hai seminato, altri forse hanno fatto crescere, qualcuno ha prodotto dove il 30, dove il 60 dove il 100, poi è arrivato anche per te il tempo del raccolto ... della sofferenza e del distacco ... ma noi che ti abbiamo avuto per catechista appassionato, animatore del tempo della nostra gioventù sappiamo che la pianticella della nostra fede è cresciuta anche grazie anche alle tue amorevoli cure !

**don Emilio Devrel (Rolly)
diacono permanente
della Diocesi di Lugano**



Smirne, 22/03/2012

Reverendo Padre Anton Bulai
Segretario CET

ho appreso questa mattina la notizia della morte del nostro caro Monsignor Georges Marovitch, dopo una lunga sofferenza, in seguito alla traumatica caduta a Roma di alcuni anni or sono.

Lo ricordiamo per il suo instancabile e prezioso servizio, non solo alla Chiesa di Istanbul, ma a tutta la Chiesa di Turchia.

Sacerdote conosciuto e amato non solo dai cristiani, ma anche da molte persone di fede diversa, ha dato una buona testimonianza di dialogo e di buoni rapporti con tutti.

Chiediamo al Signore di accoglierlo nel Suo Regno, e di dargli la ricompensa per il bene compiuto in tanti anni di ministero sacerdotale.

A nome di tutta la Conferenza Episcopale di Turchia, porgo ai familiari e ai parenti le più sincere e vive condoglianze.

Invito tutti coloro che hanno avuto la gioia di conoscerlo, a ricordarlo con riconoscenza nella preghiera.

+ *Ruggero Franceschini*

+ Ruggero Franceschini
Arcivescovo Metropolita di Smirne
Presidente CET



A Saint-Sauveur in Chora, la Résurrection

« LE PEUPLE QUI RESIDE DANS LES TENEBRES A VU UNE GRANDE LUMIERE »

Lorsqu'il contemple la fresque de la Résurrection à Saint-Sauveur in Chora, le visiteur ne manque pas d'être surpris. Une disposition dans l'œuvre dérange au premier regard. Deux niveaux s'entremêlent : celui du cimetière avec ses tombes, et celui, souterrain, du séjour des morts ou des Enfers avec ses portes et ses verrous brisés. Mais la surprise s'efface vite et le fondu des deux plans s'impose par sa magistrale articulation autour du foyer central : le Ressuscité, debout, arrachant Adam et Eve à leurs sépulcres.

Ce tableau central, au coeur de l'œuvre, présente la scène au niveau du spectateur et de ses tombes: le Christ ressuscité, inscrit dans une mandorle, les vêtements d'une blancheur étincelante, le visage irradiant la paix et la sérénité mais le corps tout en tension sous l'effort, arrache à leurs tombeaux Adam et Eve. Leur singularité de premier homme et première femme de l'humanité confère ici, aux deux personnages, une valeur corporative et en fait les représentants de toute l'humanité. Le Christ ressuscité, «premier-né d'entre les morts», associe

à sa propre résurrection la multitude de ses frères en humanité : au I^o siècle, le targum araméen des Juifs n'entendait-il pas déjà « **le troisième jour** » dont parle le prophète Osée (Os 6, 2) comme « **le jour de la résurrection générale** » ? La composition, remarquable d'équilibre, s'inscrit dans un triangle : au sommet, le visage du Christ et la pointe de la mandorle ; à la base, l'axe horizontal des tombeaux, symétriquement disposés, d'où se relèvent Adam et Eve. L'essentiel est dit. Et pourtant...

Le peintre a serti ce premier tableau dans un environnement largement inspiré des apocryphes, qui déplace la scène dans le séjour des morts, l'Hadès des Anciens. « Il est monté ! Qu'est-ce à dire, demande saint Paul, sinon qu'il est d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre ? » (Eph 4, 9-10). Au-dessus du Christ en gloire, deux pans de rochers déchiquetés montrent la fracture

causée par le séisme dans la croûte terrestre qui scellait le monde souterrain dans ses ténèbres. Ces fragments de roches se rapprochent comme les deux mâchoires ouvertes d'un étau. Leur arc ne s'apparente-t-il pas ainsi à la voûte d'un ergastule romain, cette prison souterraine dont la seule ouverture vers l'extérieur était disposée au sommet de sa voûte ?

L'écrit apocryphe «*Questions de Barthélemy*», dès le II^o siècle, raconte la descente du Christ dans les Enfers. D'autres œuvres ont suivi sur le même sujet, en particulier celle appelée « *Évangile de Nicodème* ». Probablement composé en latin au VI^o siècle, puis traduit et adapté en grec vers le IX^o siècle, cet '*évangile*', très connu au Moyen Age, a manifestement inspiré le peintre de Saint-Sauveur.

Parcourons-le brièvement.

Quelques jours après le premier jour de la semaine où le Christ apparut ressuscité, relate cet écrit, les autorités juives, inquiètes de la rumeur, entament une enquête. Informés par Joseph d'Arimathie que Jésus en a ressuscité d'autres avec lui (cf. Mt 27, 52-53), en



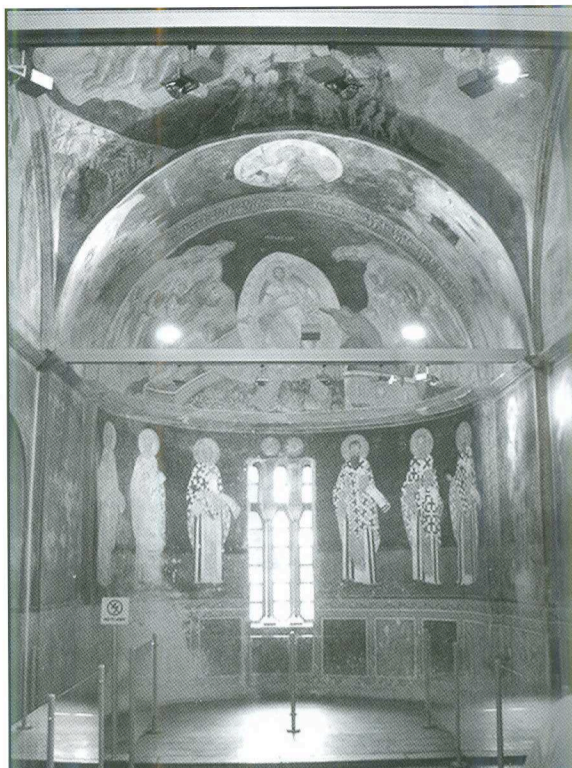
Anastasis / Résurrection (Istanbul: Saint Sauveur in Chora – Kariye Müzesi)

particulier deux fils de Syméon récemment décédés, les grands prêtres convoquent les deux frères. Ceux-ci font, sous la foi du serment, un rapport écrit sur les événements dont ils furent témoins au séjour des morts. « Nous étions dans l'Hadès, écrivent-ils, avec tous ceux qui se sont endormis depuis l'origine. A l'heure du milieu de la nuit, en ces lieux ténébreux se leva et resplendit une lumière comme la lumière du soleil ; nous fûmes tous illuminés et nous nous vîmes les uns les autres. Et aussitôt notre père Abraham fut uni aux patriarches et aux prophètes, et tous furent remplis de joie... Le prophète Isaïe, qui était présent, dit : 'Cette lumière vient du Père, du Fils et du Saint Esprit ; à son sujet j'ai prophétisé quand j'étais encore vivant : 'Terre de Zabulon et terre de Nephtali, le peuple qui réside dans les ténèbres, a vu une grande lumière'. Puis vint un ascète du désert, et les patriarches lui demandèrent : 'Qui

es-tu ?' Il dit : 'Je suis Jean, le dernier des prophètes, qui ai rendu droit les chemins du Fils de Dieu (...) Lorsque je l'ai vu de loin, j'ai dit au peuple : 'Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.' (...) Voici pourquoi il m'a envoyé aussi vers vous : c'est pour que je proclame que le Fils unique de Dieu vient ici, afin que quiconque croit en lui soit sauvé, et que quiconque ne croit pas soit condamné. Aussi je vous dis à tous : Lorsque vous le verrez, prosternez-vous tous, car c'est maintenant pour vous la seule occasion de vous repentir pour vous être prosternés devant les idoles dans le vain monde d'en haut et pour les péchés que vous avez commis. Cela ne sera possible en nulle autre occasion'. (...)»

Le rapport des témoins poursuit : « Les anges du Maître annoncèrent : 'Le Seigneur fort et puissant ! Le Seigneur puissant au combat !' Sur-le-champ, à cette parole, les portes de bronze furent brisées et les verrous de fer furent broyés (...) Le roi de gloire entra comme un homme et tous les lieux de l'Hadès furent illuminés. (...) Alors le roi de gloire saisit l'archisatrape Satan par la tête, le livra aux anges et dit : 'Enchaînez, par des fers, ses mains, ses pieds, son cou et sa bouche ;' Il le livra ensuite à l'Hadès (**l'Enfer personnifié**) en disant : 'Prends-le et garde-le de manière sûre jusqu'à ma deuxième venue.' (...) Le roi de gloire étendit sa main droite, saisit l'ancêtre Adam et le releva. Ensuite il se tourna vers les autres et dit : 'Venez avec moi vous tous qui, à cause du bois que celui-ci a touché, êtes morts ; car, voici qu'au contraire, je vous relève tous par le bois de la croix'. » Suit alors la sortie festive des Enfers et l'entrée au Paradis. Quand les pères franchirent la porte du Paradis, ils y trouvèrent Hénoch et Elie qui, sans passer par le séjour des morts, les y avaient précédés. Et puis, continue le rapport, « un autre se présenta, un homme humble, portant, sur ses épaules, une croix. Les saints pères lui dirent : 'Qui es-tu, toi qui as l'aspect d'un brigand et qu'est-ce que cette croix que tu portes?' » Le 'bon larron', venu à eux, leur raconta sa vie et sa rencontre en croix avec Jésus. Les deux témoins ressuscités achèvent sur cet épisode leur déposition écrite, la remettent aux autorités et disparaissent à leurs yeux.

L'artiste a transcrit en son œuvre cette déposition des deux fils de Syméon, extraite de l'apocryphe. La Lumière qui, « comme la lumière du soleil », illumine les ténèbres, « vient du Père et du Fils et du Saint Esprit », annonça Isaïe, et la mandorle le redit à sa manière : l'unique Lumière de la divinité s'y réfracte, tel l'arc-en-ciel, en trois teintes sym-



Parekklesion (Istanbul: Saint Sauveur in Chora – Kariye Müzesi)

bolisant les trois personnes divines. Aux pieds du Christ gisent portes et verrous des Enfers, et Satan enchaîné. Seul de tous les personnages, l'ancêtre Adam – auquel le peintre, ici, a judicieusement joint Eve - est saisi par la main et relevé, dans la fresque comme dans le rapport. Quant aux autres, les prophètes et les patriarches, le rapport des témoins dit seulement que le Christ leur adressa la parole, l'artiste les campe debout. A droite du Ressuscité, le groupe des prophètes: ils annoncent, dans l'Hadès, comme ils l'avaient fait sur terre, la venue du Sauveur et le désignent du regard et du geste. A sa gauche, le groupe des patriarches, préparés par les premiers à reconnaître le Sauveur : conduits par Abel et sa houlette de pasteur, ils accueillent leur Libérateur. Enfin, sur le mur du narthex, à gauche de la fresque, «un homme humble » ... souvent inaperçu du visiteur : le « bon larron », en personne, tenant sa croix, accueille les nouveaux arrivants à leur entrée au Paradis.

Les écrits apocryphes ont, de tout temps, inspiré l'imaginaire des artistes, et l'art des artistes, de tout temps nourri la piété des chrétiens.

Y.P.

M. Philippe İşbilir est décédé à Paris le 10 mars 2012.

Avant de partir pour la France il a été pendant plusieurs années membre de la chorale de la cathédrale du Saint Esprit.

Les membres de sa famille ont voulu faire une offrande à Présence pour le repos de son âme.

Sur les rives de la Corne d'Or

La mère de Jésus, Marie/Maryam, a une grande place dans la piété des croyants de la Ville aux trois noms célèbres : Byzance, Constantinople, Istanbul.

En effet en cette ville, depuis des siècles, par les invocations, l'ornementation de leurs églises et de leurs mosquées, chrétiens et musulmans adorent le Dieu très Haut qui a fait des merveilles pour son humble servante, Marie/Maryam, dont l'Évangile et le Coran font l'éloge. Dans beaucoup d'églises byzantines et de mosquées ottomanes, et parmi les plus prestigieuses, mosaïques, fresques ou calligraphies évoquent Marie/Maryam, cette femme que Dieu a choisie (*pleine de grâces*), qu'il a purifiée (*istafâhâ*) afin qu'elle soit la digne mère du Messie, Jésus/Isa, prophète et Parole de Dieu. (1)

La naissance de Marie/Maryam

Celle qui mit au monde Marie/Maryam, dont le nom n'est cité ni dans l'Évangile ni dans le Coran, mais que la tradition chrétienne appelle « Anne » et la tradition musulmane, la « femme d'Imrân », est connue dans la tradition chrétienne par l'évangile apocryphe de Jacques. Celui-ci nous dit qu'Anne, qui était stérile avait invité son époux, Joachim, à ne pas désespérer de la Providence : le Seigneur leur accorderait un jour un enfant, la foi d'Anne fut récompensée, elle enfanta Marie/Maryam. (2)



Mosaïque de Marie à Sainte-Sophie - Istanbul

La tradition musulmane nous rapporte que la femme d'Imrân, avait voué à Dieu « ce qui était en son sein » espérant que ce serait un garçon afin de le consacrer au Seigneur, mais ce fut une fille qui vint au monde ; elle l'appela « Marie/Maryam ». La femme d'Imrân en s'inclinant ainsi devant le mystère de la volonté de Dieu manifesta un haut niveau de spiritualité : il y avait ce qu'elle avait souhaité, et il y avait ce que Dieu avait voulu. Cette belle attitude que la mystique musulmane appelle le *tawakkul*, « l'abandon à Dieu », le dépouillement de soi-même, de ses désirs,

de ses préférences qui est aussi

Des églises qui parlent de Marie

Dans des anciennes églises byzantines comme Sainte Sophie et Saint Sauveur sont les représentations de l'adulte.

Il est manifeste que les mosaïques suivent de près l'apocryphe de Jacques. L'annonce de sa naissance à Anne, elle se tient les bras de ses parents, sa présence à Jérusalem où elle fut placée dans le Temple sacré. Deux mosaïques voisines illustrent une galette de pain à Marie, ainsi que le verset : « Marie demeurait dans le temple et elle recevait sa nourriture de

Viennent ensuite les mosaïques du Temple, puis son mariage avec Joseph, et son acceptation de la vocation divine de son époux à Bethléem et la Nativité de Jésus.

Des mosquées qui parlent de Marie

Le personnage de Zacharie est important dans la tradition musulmane. Chargé de la petite Marie/Maryam, c'est lui qui la plaça dans le *mihrâb*. Un verset coranique rappelle alors qu'elle fut nourrie par un ange : à Bethléem pour s'assurer qu'elle avait le nécessaire. Maryam répondit que tout cela venait de Dieu et ne devait pas s'en étonner :

« Chaque fois que Zacharie allait vers elle, il trouvait auprès d'elle la nourriture ». « O Marie! D'où cela te vient-il? ». Dieu donne, sans compter, sa subsistance. (Sourate III, 35-39).

Dans la plupart des grandes mosquées, comme l'exemple à Sultan Ahmet, la Mosquée des *mihrab* qui indiquent la direction de la Mecque, une belle calligraphie arabe, les premières inscriptions, plus-haut, qui mentionnent les visites à Marie, voici la translittération :

«*kullama dakhala 'alayhâ zakariyyâ* ». Le choix de ce verset « marial » dans les mosquées ottomanes d'Istanbul ; dans les mosquées du Caire.

Une dévotion unanime à Marie

l'im, « soumission à Dieu »,

es de Constantinople, par exem-
-Chora, Karye Müzesi, nombreu-
arie avec Jésus, soit enfant soit

e l'église Saint Sauveur-in-Chora
es pour illustrer la vie de Marie :
naissance, ses premiers pas en-
tation, puis son entrée au Temple
s une partie spéciale de l'édifice
présentent un ange venant appor-
e sous une sorte de baldaquin :
**du Seigneur, telle une colombe,
main d'un ange**"(Prot.Jac. VIII, 1)

ni montrent Marie tissant le voile
oseph qui, un temps troublé, ac-
use ; c'est ensuite le départ pour

e
ortant dans la tradition musulma-
yam lorsqu'elle devint orpheline,
u Temple de Jérusalem.

u'au *mihrâb* Marie, était miracu-
charie qui la visitait régulièrement
aire pour sa subsistance, Marie/
t de la Providence, donc il ne fal-

**voir, dans le Temple (mihrâb),
nécessaire, et il lui demandait:
répondait : Cela vient de Dieu :
tance à qui il veut**» (Coran, sou-

uées ottomanes d'Istanbul, par
e *bleue*, on peut voir au-dessus
e la prière, inscrits dans une très
mots du verset coranique, cité
que Zacharie faisait à Marie : en

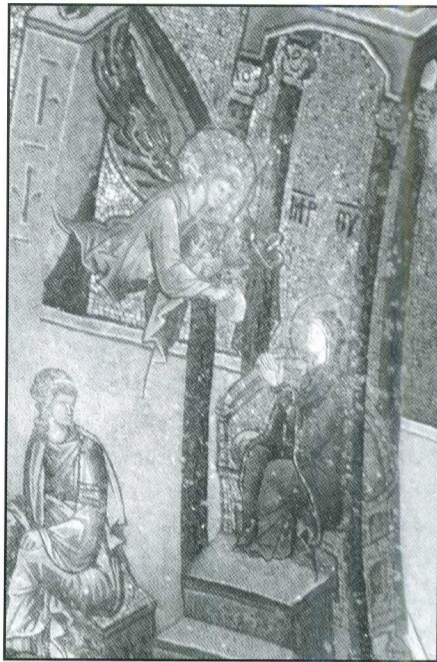
mihrâb, wadjada 'indahâ rizqan»
r les *mihrâb* semble propre aux
en de semblable par exemple

Des croyants qui vénèrent Marie/Maryam

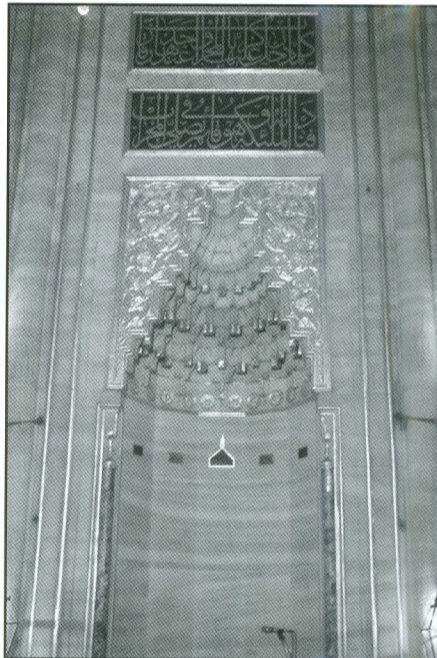
Devant cette « piété mariale » inscrite dans les édifices religieux chrétiens et musulmans d'Istanbul, on peut se demander si cette sensibilité mariale commune et séculaire envers Marie, ne relève pas d'une sorte d'identité religieuse de cette métropole. Certes on sait que, partout dans le monde, musulmans et chrétiens vénèrent la vierge Marie, la toute pure (*panaghia/ tâhira*), la mère de Jésus/*Isa*, mais l'importance donnée aux inscriptions « mariales » sur les *mihrâb* des mosquées semble un phénomène propre à Istanbul, ville placée depuis des siècles sous la protection de la Vierge Marie.

En ce mois de mai, mois de Marie, on peut relire ce texte du concile Vatican II : «*Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils (les musulmans) le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété*» (Nostra Aetate,3) et constater dès lors, qu'il en est bien ainsi à Istanbul où, chrétiens et musulmans, montrent envers Marie/Maryam, mère de Jésus/*Isa*, une piété et un respect émouvants.

**Fr Jean-Marie Mérigoux, op,
Istanbul, Pâques, 2012**



Marie au Temple nourrie par un ange
(Istanbul: Saint Sauveur in Chora – Kariye Müzesi)



Istanbul: Le mihrâb de la Mosquée bleue
avec l'inscription coranique

1. Voir « Marie au Temple de Jérusalem, Maryam au Mihrab », Présence, Istanbul, nov.-déc. 2008, 9 et 10.

2. Protévangile de Jacques, « Ecrits apocryphes chrétiens », Tome I, Paris, Pléiade.

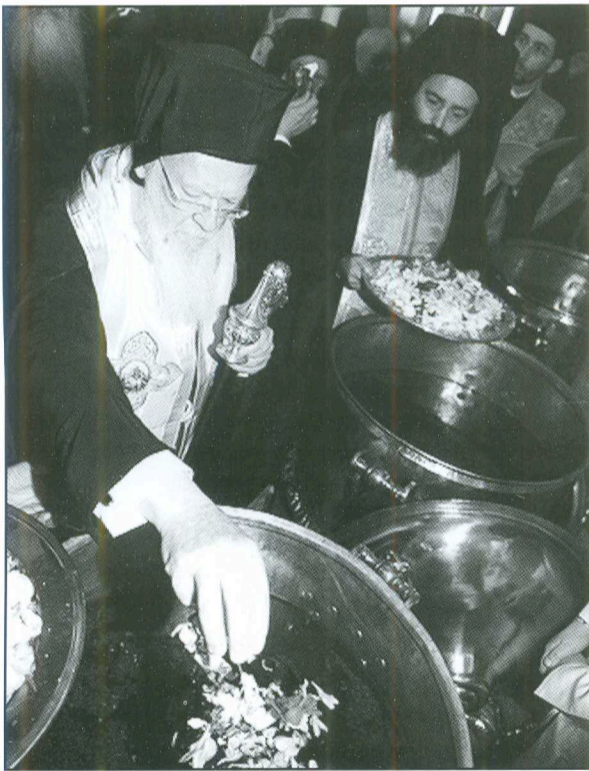
CEREMONIE DU SAINT CHRÊME

Dans l'Eglise byzantine, la préparation et la bénédiction du saint chrême donnent lieu à une cérémonie très importante et très complexe. Cette année elle a lieu à l'église St Georges, l'Eglise-Mère du Patriarcat d'Istanbul. (Phanar). Voici l'annonce de cette



grande cérémonie dans une Lettre Encyclique que le Patriarche Bartholomaios a écrite le 16 mars 2012 à son Eglise:

« La consécration à intervalles réguliers du chrême, une institution très sacrée de l'Eglise Mère, par décision de notre humble personne et du saint-synode qui nous entoure, sera célébrée cette année au cours de la Semaine Sainte de la Passion du Seigneur, prenant fin le jeudi saint. Elle sera précédée de la préparation de la myrrhe, qui s'étend du lundi saint au mercredi saint, lorsque nous faisons mémoire de la femme pécheresse venue oindre le Seigneur



de parfum précieux, se montrant la plus sage de tous par affection pour le Seigneur.

La consécration annoncée par la présente Encyclique constitue une bénédiction particulière pour nous qui l'accomplissons, mais aussi pour tous ceux qui y assistent et par-

ticipent; le saint chrême étant distribué aux Eglises orthodoxes à travers le monde, il devient une source intarissable de sanctification "tunique d'immortalité et sceau achevant chez ceux qui reçoivent le divin baptême, le saint nom du Père et du Fils et du Saint Esprit."»

Le Lundi de la Semaine Sainte, le Patriarche accompagné des métropolitains, prêtres et diacres se rend dans l'édifice destiné à la préparation du chrême; après la bénédiction de l'eau et l'aspersion de tout ce qui servira à préparer le saint chrême, il prie ainsi: "En ce jour, nous commençons, Seigneur à préparer le chrême sacré. C'est avec foi et piété que nous vous adressons nos prières, ô source inépuisable de sanctification. Rendez-nous dignes par votre grâce, Dieu de miséricorde, de mener à bonne fin cette entreprise...."

Le Patriarche verse ensuite, dans les deux chaudières préparées pour la cuisson, le vin et l'huile contenus dans deux ampoules pour les huiles ainsi que les plantes et les fleurs aromatiques préparées d'avance dans une corbeille. Après une nouvelle bénédiction, il allume le foyer de chaque chaudière. Outre le bois ordinaire, on brûle aussi dans ces foyers les vieilles icônes en trop mauvais état pour être encore objet de culte.

Aussitôt après commence la lecture des Evangiles qui continuera tout au long de la cuisson. Les foyers resteront allumés jour et nuit, jusqu'au mercredi saint matin, sous la surveillance des employés chargés de la confection du chrême. On décante alors le chrême,

on le laisse refroidir et après avoir encore ajouté les substances qui ne doivent être incorporées qu'après cuisson, on le verse dans un alabastré et dans des vases de cuivre préparés à cet usage, fermés et cachetés.

Le jeudi saint, avant l'Office des Vêpres, le cortège patriarcal se rend au local où a été préparé le chrême et puis en procession jusqu'à l'église: les diacres, les prêtres avec les vases de chrême, les métropolités et le Patriarche. On dépose sur l'autel à côté de l'alabastré contenant le chrême de la dernière consécration, les vases en cuivre et l'alabastré avec le nouveau chrême. A l'offertoire, tous ces vases seront portés aussi en procession avec les oblats et le Patriarche les reçoit à la porte sainte.

Suit la Liturgie de St Basile, pendant laquelle le saint chrême nouveau sera béni et consacré: "Voyez comme il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble.

Que la grâce du Père sans principe soit avec toi, chrême divin.

C'est comme le chrême répandu sur la tête et qui descend sur la barbe d'Aaron.

Que la grâce du Fils, Verbe de Dieu, soit avec toi, chrême divin.

Qui descend sur le bord de son vêtement comme la rosée de l'Hermon sur la montagne de Sion.

Que la grâce de l'Esprit de sainteté et de perfection soit avec toi, chrême divin."



Le Patriarche et les métropolités continuent de longues prières et le chœur termine avec des tropaires..."En ce jour, on bénit le chrême de la grâce; les mortels en recevant le baptême du Christ sont sanctifiés par l'Esprit; la grâce de l'adoption leur est communiquée. A ce parfum les Puissances du ciel, là-haut, tressaillent; l'univers tremble. Et nous dans le rayonnement de nos âmes, nous chantons avec foi: Béni soit le Christ notre Dieu, notre Seigneur, dont la miséricorde est immense."

A la fin de la Liturgie les vases contenant le saint chrême sont portés de nouveau en procession à la "myrothèque" et distribués aux représentants des églises.

Sr S.
Comité Oecumenique
du Vicariat apostolique d'Istanbul (COVAI)

Mon âme a soif de Toi, Seigneur !
UN RENDEZ-VOUS MENSUEL ŒCUMÉNIQUE DE PRIÈRE



Les Chrétiens de différentes Églises d'Istanbul se rassemblent
chaque deuxième mardi du mois pour
CHANTER

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU
PRENDRE UN TEMPS DE SILENCE

Prochaine rencontre
Mardi 8 Mai 2012 - 20h

Église de Santa Maria Draperis
İstiklal Caddesi 429 - Beyoğlu

La tournée des monastères

Appelé à donner la retraite au clergé du diocèse de Rabat au Maroc, il avait été prévu que je fasse d'abord la mienne dans le monastère de Tazert, un petit village situé à une soixantaine de kilomètres de Marrakech. Depuis les années soixante-dix les clarisses de Rabat se sont transportées là après être passées au rite melkite pour s'inculturer dans un rite oriental où elles prient en arabe. Ce lieu-saint l'était déjà par la vie et la mort de deux franciscains, fr. Charles-André Poissonnier mort en 1938 du typhus qu'il soignait auprès des pauvres depuis huit ans et fr. Abel Fauc qui demanda à le remplacer et qui se contenta de perdre un bras. Tous les deux reposent dans le petit cimetière et comme à chacun de mes passages depuis 1973 je passais des heures près des tombes de ces amoureux des pauvres. Je me souviens du fr. Abel si heureux de finir sa vie parmi les moniales dans l'emplacement du dispensaire. Quand mes frères vinrent me reprendre pour aller à Marrakech et Rabat, je n'avais pas vu passer le temps de ce ressourcement.

La retraite aux prêtres terminée, je partais à Meknès dans la voiture conduite par Père Marc, l'ancien curé qui vit sa retraite auprès d'une famille musulmane dans une surprenante et prophétique hospitalité réciproque.

Après de merveilleux moments passés à la fraternité franciscaine installée depuis bien des décennies dans la médina, où avec des étudiants ou professeurs bénévoles, les frères continuent leur aide à des adultes analphabètes ou désireux d'apprendre une langue étrangère, le même prêtre m'embarquait pour Notre Dame de l'Atlas.

Sur la longue route, mon chauffeur fit halte pour faire mémoire d'un monastère, celui-là en ruine mais qui eut ses heures de gloire. Fondé par Dom Denys Martin, o.s.b. et célèbre avant et après l'indépendance, Tioumliline endormie dans les années quatre-vingt s'est réveillée le temps du

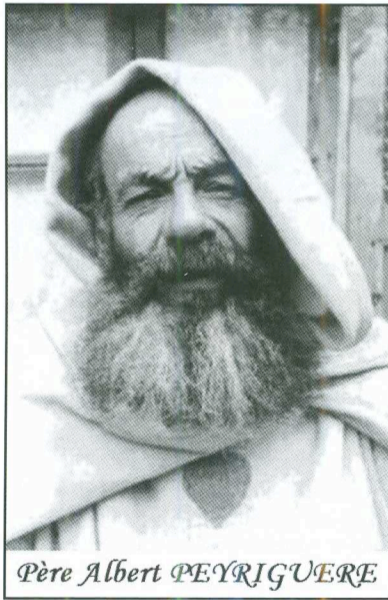


Midelt : le fr. Jean-Pierre (l'ancien, rescapé de Tibhirine) près de fr. Jean-pierre (le jeune), à sa gauche, prieur de N.D. de l'Atlas.

tournage de « Des dieux et des hommes ». (1) A cause de la boue qui nous gêna pour parvenir aux anciennes habitations, j'ai ramené sur mes chaussures quelques poussières mélangées à celles moins visible des autres monastères... Avant la nuit, nous arrivâmes à Midelt.

En parlant avec les moines, j'apprends vite que les restes d'un grand disciple de Charles de Foucauld, le Père Peyriguère qui a tant marqué le Maroc, sont dans une chapelle à deux pas de nous. A mon passage seize ans plus tôt, à El-Kbab où il avait vécu, j'avais prié dans son jardin où il était enterré et j'avais célébré dans sa chapelle. Vus la transformation du village en cité et le départ du P. Michel Lafon son successeur, on a jugé préférable de transporter ici ses « reliques ».

Si j'ajoute qu'à quelques dizaines de mètres de lui, tou-

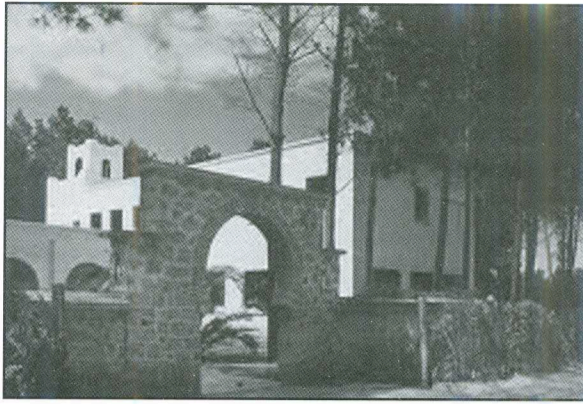


Père Albert PEYRIGUÈRE

jours dans l'enceinte du monastère, se trouve la tombe de soeur Cécile Prouvost au milieu d'autres franciscaines, on comprendra que je parle de sainte colline. Cécile avait longtemps demandé à suivre les nomades sous la tente. La permission romaine vint bien tard mais avant de mourir d'un cancer à 62 ans, la religieuse « sous la tente » fit l'admiration de tous, chrétiens et musulmans, en vivant près des plus pauvres, comme eux. Elle avait préparé le faire-part qui n'avait rien de funèbre: « Réjouis-toi avec moi ! Le Seigneur est venu me chercher pour la vie qui ne finit pas. Je prie pour toi et t'attend dans la joie de la Résurrection. Amen. Alleluia ! »

Si les franciscaines se sont retirées et travaillent admirablement pas très loin de leur ancienne propriété, celle-ci est devenue une trappe, fille et désormais suite de Tibhirine. Cinq frères vivent en ce lieu où le Bienheureux Charles de Foucauld fait bon ménage avec Saint Bernard, même si ces deux-là n'avaient pas, sur terre, la même vision de l'Islam. Ici se trouve le vieux frère Jean-Pierre, dernier rescapé du massacre d'Algérie. Le voir au milieu des autres, l'entendre chanter ou parler avec un cœur de jeune vous redonnent le punch nécessaire pour repartir dans la plaine.

Après quarante-huit heures un autre Père Marc me ramenait à Rabat où au cours d'un repas je croisais le conseil presbytéral autour de l'évêque et je prenais le train de Casablanca



Rabat : monastère des Clarisses

pour mon quatrième monastère.

Visite de quelques heures à des clarisses mexicaines venues de leur lointaine contrée vivre et prier dans un pays bien différent du leur. Nos liens franciscains compensèrent un peu les difficultés linguistiques. Heureusement pour moi une jeune sœur pût faire l'interprète tandis que la plupart se contentaient de respirer une paix toute souriante.

Le lendemain je rentrai à Istanbul tout heureux de mes retraites mais aussi de mon périple aux quatre monastères chrétiens. Il ne s'agissait pas d'une tournée touristique mais d'une visite priante à des « priants parmi les priants » selon la définition de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine. Après coup, c'est clair, ce fut un vrai pèlerinage.

Fr. Gwénéolé, ofm

1. A défaut de voir le film dans une salle de Turquie on pourrait en visionner le DVD.

Silence et Parole : chemin d'évangélisation

«Séduquer à la communication veut dire apprendre à écouter, à contempler, bien plus qu'à parler, et ceci est particulièrement important pour les acteurs de l'évangélisation : silence et parole sont les deux éléments essentiels et parties intégrantes de l'action de communiquer de l'Église, pour un renouveau de l'annonce du Christ dans le monde contemporain».

Telle est l'exhortation contenue dans le Message du Saint-Père Benoît XVI pour la 46ème Journée mondiale des Communications sociales dédiée au thème « Silence et Parole : chemin d'évangélisation », qui sera célébrée le 20 mai prochain.

Silence et Parole sont « deux moments de la communication qui doivent s'équilibrer, se succéder et se compléter pour parvenir à un dialogue authentique et à une profonde proximité entre les personnes ». En effet, sans le silence, « aucune parole riche de sens ne peut exister ». De nos jours, les messages et l'information abondent. « Le silence devient essentiel pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire ». Le message insiste sur le fait que « dans le monde complexe et varié de la communication, l'attention d'un grand nombre se concentre sur les questions ultimes de l'existence humaine : Qui suis-je ? Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Il est important d'accueillir les personnes qui formulent ces interrogations, en ouvrant la possibilité d'un dialogue profond, fait de parole, de confrontation, mais également d'invitation à la réflexion et au silence ».

Dans les différentes traditions religieuses, la solitude et le silence sont « des espaces privilégiés pour aider les personnes non seulement à se retrouver elles-mêmes, mais aussi à retrouver la Vérité qui donne sens à toutes choses... Si Dieu parle à l'homme aussi dans le silence, de même l'homme découvre dans le silence la possibilité de parler avec Dieu et de Dieu ».

(Agence Fides)

Chronique d'Izmir

Le Chemin de la Croix du Dimanche des Rameaux

Le 1er Avril 2012, Dimanche des Rameaux, les fidèles d'Izmir ont répondu nombreux à l'appel de leur Archevêque, et ont fait le pèlerinage de la Maison de la Vierge. Ils ont fait traditionnellement le Chemin de la Croix, en union à Marie, dont Sœur Catherine Emmerick nous dit qu'elle répétait sur la colline derrière sa maison, le chemin de la Croix qu'elle pratiquait pieusement, à Jérusalem, sur les lieux mêmes où Jésus avait porté sa Croix, avait été crucifié, était mort et avait été mis au tombeau. Trois grands autobus attendaient à 14 heures, les fidèles sur les quais d'Izmir, à la sortie du port. Le chapelet a été récité, en route, pour créer l'ambiance du pèlerinage.

Le Chemin de Croix est parti de la Maison de la Vierge et s'est dirigé vers l'entrée du site, en descendant d'une esplanade à l'autre jusqu'à celle des ex-voto et des fontaines de l'eau de la source de Meryem Ana, puis en remontant devant le petit magasin de souvenirs pour revenir à la Maison de Marie. Les porte-croix marchaient en tête de la procession et le porte-croix correspondant à la station s'arrêtait au lieu qui lui était indiqué. Là étaient faites les prières, en Turc, en Italien, en Anglais et en Français selon la station. Une bonne sonorisation permettait de participer à ces prières même de loin à la queue de la procession et tout le monde pouvait chanter les versets du Stabat Mater, d'une seule voix.

Monseigneur Ruggero Franceschini, avant de donner sa bénédiction, Monseigneur a conclu par cette prière : *"Seigneur Jésus, nous avons accompli ce Chemin de la Croix avec Toi. Nous te prions, que la lumière de ta Croix illumine nos jours. Que le souvenir des souffrances que tu as endurées ne s'efface jamais de notre cœur. De sorte, qu'en nous aimant, tu fasses de nous aussi des sources de cet amour. Amen."*



Le Messe chrismale du Mercredi-Saint

Par une initiative judicieuse du Conseil presbytéral d'Izmir, la Messe chrismale du Mercredi Saint a été célébrée, cette année, non à la Cathédrale, mais en l'église de saint-Polycarpe. Les fidèles présents qui les années précédentes semblaient un peu perdus dans l'immense nef de la basilique Saint-Jean l'Evangeliste emplissaient à peu près la belle église dédiée au Saint Patron de la ville. La cérémonie se déroulait aussi plus près des fidèles et l'atmosphère y était plus familiale. Les différentes étapes de la Messe étaient beaucoup mieux vécues et la participation des fidèles plus vivante dans les répons et dans les chants. Monseigneur Franceschini s'est adressé à ses prêtres pour leur rappeler leurs devoirs avant le renouvellement de leurs promesses, et aux fidèles pour leur demander d'aider leurs pasteurs dans leur mission. Puis les burettes contenant les trois huiles à consacrer, l'huile des malades, l'huile des catéchumènes et le Saint Chrême, ont été amenées cérémonieusement à l'autel et remises à l'archevêque qui les a consacrées tandis que tous le clergé étendait le bras pour participer à cette consécration. Enfin la messe a été concélébrée.

par l'Archevêque et tout son clergé. Cette année nous avons vraiment vécu cette belle cérémonie qui nous a rappelé la reconnaissance que nous devons avoir envers nos pasteurs qui se sont consacrés à Dieu pour notre service.



La célébration pascale

Les trois jours saints ont été célébrés cette année aussi dans toutes les églises du diocèses avec piété et une belle participation des fidèles : à l'église du Saint Nom de Marie de Bornova, à celle de Saint-Jean-Baptiste à Buca, à celle de Saint Antoine à Bayraklı, à celle de Notre-Dame de Lourdes à Göztepe, à Sainte Hélène de Karşıyaka, à Sainte Marie du Passeport et à Notre-Dame du Rosaire à Alsancak, sans oublier la Maison de la Vierge à Meryem Ana, les communautés plus ou moins importantes ou plus ou moins clairsemées ont tenu à célébrer fidèlement ces trois jours saints.

Le jour Pâques, c'est notre Archevêque qui recevait son diocèse à Saint-Polycarpe. Bien qu'ayant déjà célébré la résurrection du Seigneur la veille au soir, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'invitation de leur Archevêque. Un bon nombre de touristes se joignirent aussi à eux. La Messe a été très bien chantée par la choral du Rosaire menée avec maestria par Monsieur Ugo Braggiotti. Monseigneur a souhaité bonne fête à tous les présents et comme il n'oublie jamais de le faire, à travers eux, à tous ceux qui du fait de l'âge, de la maladie ou des occupations ont été empêchés d'assister à cette Messe. Après la Messe tout le monde s'est retrouvé dans salle de fête pour un vin d'honneur, ce qui a été une bonne occasion d'échanger les vœux.

Enfin quelques une soixantaine de Levantins et d'amis s'est réunie dans la cour de Santa Maria pour partager le repas pascal. Depuis trois ou quatre ans c'est devenu une tradition. La réunion se faisait initialement dans un restaurant, à la campagne, en souvenir des promenades traditionnelles du Lundi de Pâques. Mais l'année dernière et cette année Padre Francesco de Luca, curé de Sainte-Marie a mis sa salle de fête et la cuisine adjacente, ainsi que la cour de l'église à disposition de ceux qui ont répondu à l'appel de Monsieur Freddy Tonna. Merci à celles et ceux qui ont été les ouvriers de ce sympathique repas.

F.P.C.



PAQUES A MERYEMANA

Cette année, le début du mois d'avril nous est arrivé en même temps que la semaine sainte; l'explosion du printemps et le sommet de la foi se rencontraient, entremêlés dans un échange et une inspiration réciproques.

Ce renouveau de vigueur des forces naturelles qui débordent pour la première fois (pour chaque fleur, au fond, c'est la première fois qu'elle éclôt) est, me semble-t-il, une aide magnifique pour entrer dans la beauté de la Pâque: le printemps nous parle d'un Dieu qui fait encore confiance, qui croit en ce monde!

A Meryem Ana le triduum pascal a été suivi, comme d'habitude, par la petite communauté des fidèles anglophones qui sont établis aux environs du sanctuaire et par différents autres groupes, familles ou personnes isolées, chrétiens catholiques, orthodoxes, anglicans et protestants, ainsi que quelques amis musulmans. Là encore, la catholicité de l'église se montre avec délicatesse.

Le dimanche d'après, notre Pâque était la Pâque orthodoxe, qui nous a amené un certain afflux de visiteurs et de fidèles, pour la plupart orthodoxes. Nous sommes chaque fois étonnés et édifiés par l'héroïsme de femmes originaires d'Europe de l'est qui arrivent ici de différents points de Turquie, après de longues heures de voyage, uniquement pour prier, se recueillir devant la statue de Marie et déposer leur offrande sur son autel: vraiment, la foi est vainqueur du monde...

Avec le beau temps, la saison touristique a commencé elle aussi, et beaucoup de monde se rend à la maison de Marie. Ce sont tous des



gens de différentes cultures, langues, nationalités, et chaque jour, parmi ceux qui passent, il y en a qui se sentent envahis par quelque chose de profond, d'irrésistible qui les pressent et leur arrache des larmes qui coulent de leurs yeux, tantôt de façon plus cachée, tantôt en torrents... Est-ce seulement de la sensibilité? Cela peut arriver, mais sans doute s'agit-il d'un langage du cœur que Meryem Ana sait parler dans sa discrétion maternelle. Ce sont les mêmes larmes, transparentes pour chacun et précieuses pour le Ciel, puisque l'Écriture redit par trois fois que "le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages".

Quelle grâce et quelle paix dans le fait de penser aux largesses pleines de délicatesse de notre Dieu, doux au point de connaître toute larme, sensible au point de s'occuper de chaque fleur en ce printemps nouveau. Et quel défi de se laisser interpeller par sa parole et de suivre les sentiers tracés par elle, jusqu'à la mort...

Que les simples marguerites soient nos maîtres sur cette route d'accueil du Dieu très-haut qui est présent dans toutes les morts.

Fra Paolo ofmcap.

Site du Vicariat Apostolique d'Istanbul :

www.katolikkilisesi.org



Vicariatus Apostolicus
ISTANBUL
Latin Katolik Ruhani Râisliđi

MAI 2012

01 M	St Joseph, travailleur
02 Me	St Athanase, évêque d'Alexandrie (373) Sts Exupère et Zoé et leurs fils, Cyriaque et Théodule, martyrs sous l'empereur Hadrien (117-138) - Attalia (Antalya)
03 J	(Sts PHILIPPE et JACQUES, apôtres)
04 V	St Antonine, martyr - Nicée (Iznik) (III ^e /IV ^e siècle)
05 S	St Maxime, évêque de Jérusalem, confesseur (c 350)
06 D	5ème Dimanche de Pâques (St Lucius de Cyrène (Act. 13, 1) - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
07 L	Sts Flavius et 4 comp. martyrs - Nicomédie (Iznit) (III/IV ^e siècle)
08 M	St Acace, soldat martyr - Byzance (début du IV ^e siècle)
09 Me	(St Pachôme, moine - Thébaïde (Egypte) (347/348)
10 J	St Dioscorides, martyr - Myre (Demre)
11 V	St Mocius, prêtre et martyr - Byzance
12 S	Sts Nérée et Achille, soldats, martyrs - Rome (fin III ^e siècle) St Pancrace, jeune chrétien martyr - Rome (début IV ^e siècle) St Germain, patriarche de Constantinople, confesseur (733)
13 D	6ème Dimanche de Pâques (Notre-Dame de Fatima)
14 L	St MATHIAS, apôtre (fête) St Maxime, martyr - Province d'Asie (c 250) Sts Victor et Corona, époux, martyrs - Syrie (III ^e siècle)
15 M	Sts Pierre, André, Paul et Denise, mart. - Lamsaque (Lapseki) et Troas* (III ^e s.)
16 Me	Sts Abdas et Ebediesus, évêques, et 38 comp. martyrs - Perse (375-376)
17 J	ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR (sol.) (Sts Solocane* et ses 2 comp*, soldats égyptiens, martyrs - Chalcedoine (Kadıköy)(c 305)
18 V	St Jean, évêque de Rome, martyr (526) Sts Théodote et Thecusa, sa tante, Alexandra, Claudia, Phaina, Euphrasie, Matrona et Julitte, vierges, martyrs - Ancyre (Ankara) (c 303)
19 S	Stes Cyriaca* et 5 comp.* martyres - Nicomédie (Iznit) (307) St Yves, prêtre - Tréguier (Bretagne) (1303)
20 D	7ème Dimanche de Pâques (St Bernardin de Sienne, prêtre ofm, prédicateur (1444) Ste Lydie, de Thyatire (Act 16, 14) St Thalalaeus, martyr - Aegea, en Cilicie (III ^e siècle)
21 L	St Christophe Magallanes, prêtre, et 24 compagnons martyrs - Mexique (1927) St Polyucte, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri)
22 M	Ste Rita, moniale de l'Ordre de St Augustin - Cassia (Ombrie) (avant 1457) St Basiliscos, évêque de Comana du Pont (Gümenek, près Tokat), martyr à Nicomédie (Iznit) (IV ^e siècle)
23 Me	Sts Martyrs de Cappadoce (303) St Michel, évêque de Synnada (Şuhut, région d'Afyon), confesseur (826)
24 J	St Manaen (Act 13, 1) - Antioche-sur-Oronte (Antakya) St Zoellus, martyr - Lystre (Hatunsaray, env. de Konya) (II ^e /III ^e siècle)
25 V	St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin - Jarrow (G.B.) (735) St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607)
26 S	St Philippe Néri, prêtre, fond. de la Congrég. de l'Oratoire - Rome (1595)
27 D	PENTECÔTE (sol.) (St Augustin, ab. du mon. Saint-André à Rome, év. De Cantorbéry (604/605)
28 L	St Paul Hanh, martyr - Vietnam (1859)
29 M	St Hesyclus, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 303) Sts Sisinius, diacre, Martyrius, lecteur, et Alexandre, portier, cappadociens d'origine, martyrs dans la région de Trente (397) St Cyrille*, jeune martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri) (c 250 ?)
30 Me	Sts Basile l'Ancien et Emmelia, son épouse, parents des Sts Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Pierre de sébaste, Macrine la Jeune - (c 349 et 372) Ste Jeanne d'Arc, vierge - Rouen (1431)
31 J	VISITATION DE LA BSE. VIERGE MARIE St Hermias, soldat martyr - Comana du Pont (Gümenek, près Tokat) (III ^e siècle)

PRESENCE NO. 256

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 27 Sayı: 05

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / İSTANBUL
TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 01.05.2012
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
Matbaacılık San. ve Tic. Ltd. Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı
No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement
au curé de leur paroisse.

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

Tous les jours du **MOIS DE MAI**, du lundi au samedi,
A 17h 40 Chapelet et Ste Messe.

Jeudi 17 mai **ASCENSION du SEIGNEUR**
Messe à 09h00 et à 18h00

Dimanche 20 Mai: **1ères Communions**

Dimanche 27 Mai: **PENTECÔTE:**
Messés avec **Confirmation** à 10h.00 et à 11h.15.

NOTRE-DAME DE LOURDES (Bomonti)

Mayıs - Meryem Ana ayı

HER SABAH Saat 08h 00'de kutsal ayın (Pazar hariç)
HER AKŞAM Saat 18h 00'de tesbih ve kutsama
HER PAZAR Saat 11h 15'te ve saat 18h00'de tesbih ve Kutsal ayın

- 1 Mayıs** Mayıs Ayının Açılışı
Saat 18h.00: tesbih ve kutsal ayın
- 6 Mayıs** Domeniko Savyo Bayramı
Saat 18h00 de Tesbih ve Kutsal ayın
- 17 Mayıs** MESİH İSA'nın GÖĞE
YÜKSELİŞİ BAYRAMI
- 22 Mayıs** Azize RITA'nın Bayramı
Saat 18h00'de tesbih ve kutsal ayın
- 24 Mayıs** YARDIMCI MERYEM
Ana'nın bayramı
Saat 15h00 te hastalar günü kutsama
Saat 18h00'de tesbih ve kutsal Ayın
- 31 Mayıs** MERYEM Ana'nın Ayın kapanışı
Saat 18h00'de tesbih ve kutsal Ayın

BASILICA S. ANTONIO

Yıl boyunca Pazar dışında

Her sabah ingilizce ayinden sonra
Saat 8h00'de tesbih duası.

Mayıs boyunca saat 19h00'da:

Cumartesi ve Pazar dışında,
Ayinden sonra, Meryem Ana Tesbih duası.

Cuma günleri: Efkaristia tapınması

CHIESA SANTA MARIA DRAPERIS

Mese di maggio

Ogni sera: eccetto il sabato e la domenica,
Preghiera del S. Rosario. Preghiera dei Vespri
e Benedizione Eucaristica alle ore 18.30

22 Maggio: FESTA DI SANTA RITA DA CASCIA

Benedizione delle rose

Alle ore 18.30 Messa presieduta da mons. Louis Pelâtre

PAROISSE N-D.de l'ASSOMPTION (Kadıköy)

Tous les jours du mois de mai, sauf le dimanche :
messe à 18.30 et Prière à Marie à 19.00.

Jeudi 17 mai : Fête de l'Ascension du Seigneur
Messe à Moda à 19.00 (il n'y a pas de prière à Marie)

Samedi 19 mai : Pèlerinage paroissial à N-D. de Lourdes

A Bomonti : messe du pèlerinage à 9.30.

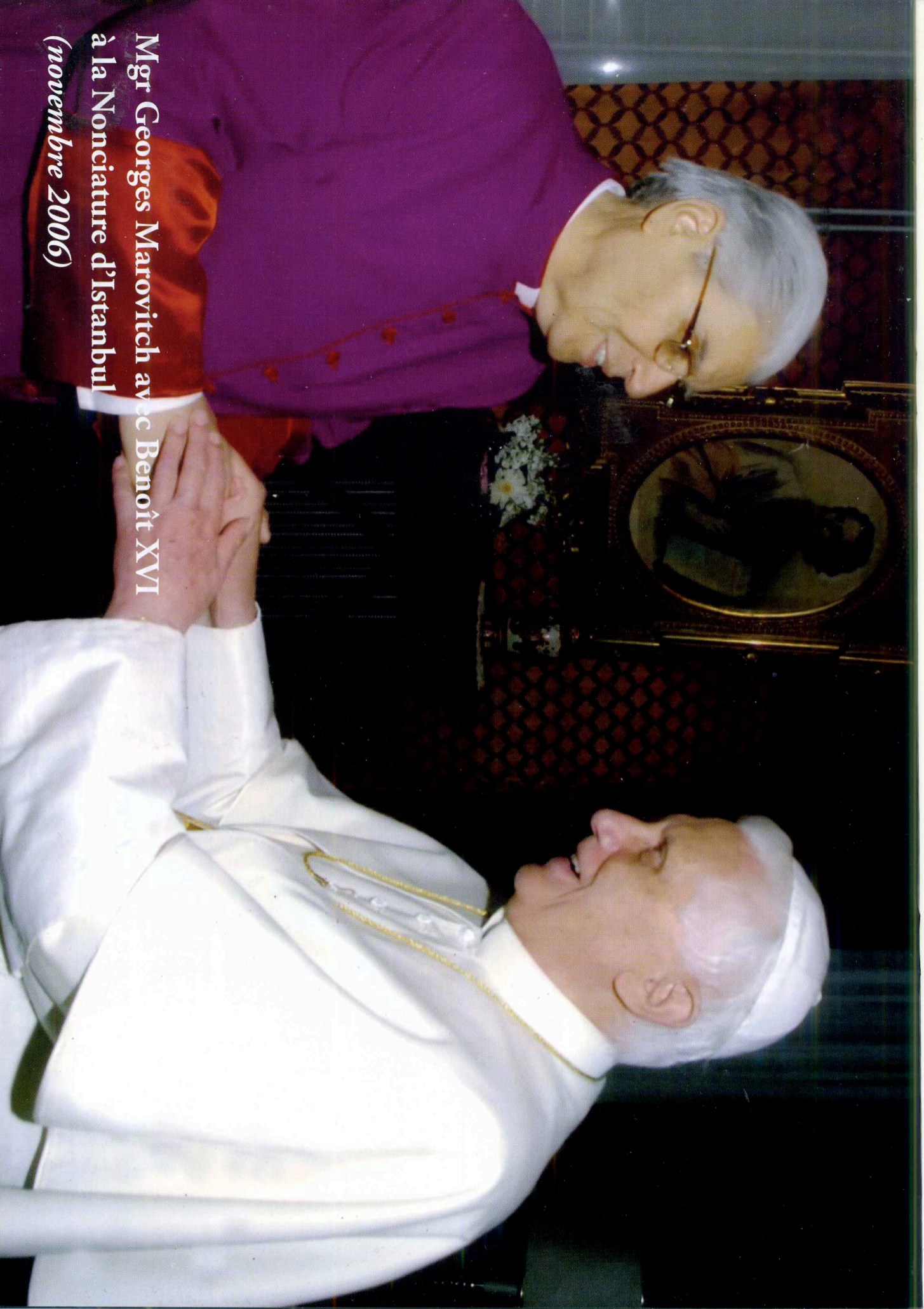
A Moda, messe dominicale à 18.30 (il n'y a pas de prière à Marie)

YEDIKULE - N-D. de L'ASSOMPTION

20 mai : Rencontre de prière à 16.00

Récitation méditée du chapelet.

Salut du St. Sacrement. Réunion amicale au salon.



**Mgr Georges Marovitch avec Benoît XVI
à la Nonciature d'Istanbul
(novembre 2006)**